

Niveau 6ème

Deux pirates demi-frères

(...) Main-de-Fer portait un jabot de dentelle, des bas de soie et des bottes de cuir. Il était distingué, ne buvait jamais que de l'eau et parlait à l'équipage avec fermeté mais courtoisie, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi fourbe que cruel. La Lorgnette, lui, avait le visage ravagé par une barbe folle, des anneaux d'or dans les oreilles, des dents jaunes, et lançait du matin au soir de terribles jurons mexicains. C'était un jaloux, un envieux qui cherchait bagarre pour un oui ou pour un non. Aussi, après chaque abordage, Main-de Fer redoutait les querelles et se refusait à partager le butin (...).

Roger Judenne, *Deux pirates pour un trésor*, Cascade contes, Rageot

Niveau 5ème

L'aurore sous les tropiques.

Un vent presque frais, annonciateur de l'aube, fait vaciller les larges étoiles et, une à une, souffle ces belles lampes inutiles. Je regarde l'espace confus que va préciser le soleil. Le voici, comme une menace. C'est d'abord, à fleur d'eau, un trait de vermillon que suit un arc courroucé. Un croissant de laque cramoisi émerge, glisse, monte, se libère et, s'arrondissant dans un ciel de jade, flotte comme un énorme ballon rouge.

Le voici à mi-voûte et quasi arrêté, pour mieux apposer, dans le ciel marqué de son cachet de pourpre, le sceau impérieux du jour. Et tandis que je contemple l'espace rose, un éclair furieux me frappe de sa lance, le ciel croule comme un toit incendié, la mer éclate, fulgurante, et l'air décoloré vibre, pareil à une toile métallique.

C'est le jour quotidien qui a pris feu sous les batteries du soleil.

Francis de Croisset, *La Féerie cinghalaise*, Grasset

Niveau 4ème

Cette île est des plus singulières. Elle n'est guère composée que de sable de mer et a environ trois milles de long. En largeur, elle n'a jamais plus d'un quart de mille. Elle est séparée du continent par une crique à peine visible, qui filtre à travers une masse de roseaux et de vase, rendez-vous habituel des poules d'eau. La végétation, comme on peut le supposer, est pauvre, ou, pour ainsi dire, naine. On n'y trouve pas d'arbres d'une certaine dimension. Vers l'extrémité occidentale, à l'endroit où s'élèvent le fort Moultrie et quelques misérables bâtisses de bois habitées pendant l'été par les gens qui fuient les poussières et les fièvres de Charleston, on rencontre, il est vrai, le palmier nain sétigère ; mais toute l'île, à l'exception de ce point occidental et d'un espace triste et blanchâtre qui borde la mer, est couverte d'épaisses broussailles de myrte odoriférant, si estimé par les horticulteurs anglais. L'arbuste y monte souvent à une hauteur de quinze ou vingt pieds ; il y forme un taillis presque impénétrable et charge l'atmosphère de ses parfums.

Edgar Allan Poe, *Le Scarabée d'or*

Niveau 3ème

Mon île

Elle sortait de la brume. Mille arcs-en-ciel levés ou posés de biais joignaient les criques à des mornes. Des bosquets d'arbres à palmes, coupés de frondaisons carmin, scintillaient dans la vapeur d'eau, plus immobiles que le zinc... J'entendais soudain, comme celui de jets d'eau qu'on ouvre au jour, le bruit des cascades... Chaque arbre livrait l'oiseau rouge ou doré qu'il avait gardé toute la nuit en otage pour l'aurore ; et, à dix mètres de moi, je voyais déjà réuni, - pour que tout malentendu à ce propos fût dissipé dès la première minute entre la Providence et moi, - presque à portée de la main comme un déjeuner auprès d'un dormeur - tout ce qui pourrait jamais apaiser ma faim et ma soif. Des bananiers offrant autour d'eux mille bananes, comme leurs mille anses, dont on rompt les plus belles doucement avec la bonté du chirurgien qui rompt une côte, heureux aussi du craquement ; des cocotiers plus hauts que les chênes, dont les noix tombaient sur une mousse ou sur des stalagmites qui les faisaient éclater ; des manguiers, et la première mangue que je cueillis était juste à point. Depuis des milliers d'années, la course entre mon destin et celui de cette mangue avait été réglée à la seconde.

Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*, Grasset